L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau : No 73 rue de l'Hôpital.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 10 JUILLET 1892.

NICETTE.

I

—Tu as un homme mort! dit le médecin en regardant fixement Anatole.

Anatole chancela.

Il était venu gaiement pour passer la soirée avec son vieil ami le docteur Bardais, l'illustre savant dont tout le monde connaît les travaux sur les substances vénéneuses, mais dont Anatole avait pu apprécier plus que personne la noblesse de cœur et la bonté quasi paternelle; et voilà que, tout à coup, sans ménagement, sans préparation, il entendit sortir d'une bouche à autorité ce terrifiant prononcé.

—Malheureux enfant! reprit le docteur, qu'as-tu donc fait?

—Rien que je sache, balbutia Anatole très troublé.

—Cherche dans tes souvenirs.... Dis-moi ce que tu as bu, ce que tu as mangé, ce que tu as respiré!

Ce dernier mot fut un trait de lumière pour Anatole. Le matin même, il avait reçu une lettre d'un de ses amis qui parcourait l'Inde en touriste. Dans cette lettre, se trouvait une fleur cueillie sur les bords du Gange par le voyageur, une fleur rouge, tourmentée, bizarre de forme et dont le parfum—il se le rappelait bien maintenant—lui avait paru étrangement pénétrant. Anatole fouilla dans son portefeuille et en retira la lettre et la fleur qu'il montra au savant.

—Plus de doute! s'écria le docteur. C'est la *Pyramenaxis Indica!* La fleur mortelle, la fleur de sang!

—Alors, vraiment.... vous croyez...?

—Je suis sûr, hélas!

—Mais ce n'est pas possible. Je n'ai que vingt-cinq ans. Je me sens pleine de vie et de santé!

—A quelle heure as-tu décacheté cette lettre fatale?

—Ce matin à 9 heures.

—Eh bien! demain matin, à la même heure, à la même minute, en pleine santé, comme tu dis, tu ressentiras une certaine angoisse au cœur, et tout sera fini.

—Et vous ne connaissez aucun remède, aucun moyen de.....

—Aucun! dit le docteur.

Et, cachant sa tête dans sa main, il se laissa tomber dans un fauteuil, suffoqué par la douleur.

Devant l'émotion de son vieil ami, Anatole comprit qu'il était réellement condamné.

Il sortit comme un fou.

La sueur aux tempes, les idées bouleversées, le corps lancé dans une marche machinale, Anatole s'en allait dans la nuit, inconscient de ce qui se passait autour de lui, ne se doutant même pas que les rues devenaient désertes. Longtemps il courut ainsi. Enfin, rencontrant un banc, il s'assit.

Combien d'heures reste-t-il là?

Le bruit persistant et pénible d'une toux déchirante l'arracha à son anéantissement: il regarda, et il vit sur le même banc que lui une toute petite bonquetière, une enfant de huit ans, maigre et débile,

Qui mourait de l'hiver en offrant le printemps.

Ce vers de François Coppée lui revint aussitôt à l'esprit. Il fouilla dans son gousset et il y trouva deux sous et deux louis. Il allait donner les deux sous, quand la pensée lui vint qu'il serait mort dans quelques heures, et il donna les deux louis.

Cet incident lui fit du bien.

Jusque-là, il avait été comme un homme qui aurait reçu un coup de massue sur la tête; son étourdissement se dissipait maintenant et il commença à ressaisir son idée en défroncé.

—Ma situation, pensa-t-il est celle d'un condamné à mort. Encore celui-ci peut-il espérer sa grâce. On graciés beaucoup de nos jours. Et autrefois, même, quelques-uns ont été sauvés de la hache ou de la corde pour s'être dévoués à une œuvre difficile et dangereuse, à lancer un navire à la mer, par exemple, ou bien, comme au temps de Louis XI, à épouser une vieille femme. Si on me consultait, j'aimerais mieux lancer le navire. Malheureusement, on ne me consultera pas pendant le peu de temps qui me reste.... Mais, à propos, combien me reste-t-il à vivre?

Il regarda sa montre ....

—Trois heures du matin!.... Il est temps d'aller se coucher..... Me coucher! Donner un sommeil mes six dernières heures! Non. J'ai certainement mieux que cela à faire. Mais quoi? Parbleu! mon testament pour commencer.

Un restaurant qui reste ouvert toute la nuit n'était pas loin; Anatole y monta.

—Garçon, une bouteille de champagne et une bouteille d'encre.

Il but un verre de Cliquot et regarda son papier en songeant;

—A qui vais-je léguer mes six mille livres de rente? Je n'ai plus ni père ni mère; et c'est bien heureux pour eux! Et parmi les personnes qui m'intéressent, je n'en vois qu'une: Nicette!

II

Nicette était une de ces petites couturières à la mode de Bretagne, une charmante petite fille de dix-huit ans, aux cheveux blonds, aux grands yeux noirs.

Elle était orpheline comme lui et cette communauté dans le malheur avait étayé bientôt longtemps entre eux une secrète et entière sympathie.

Ses dernières volontés furent vite rédigées pour Nicette.

Cela fait, il but un second verre de champagne.

—Pauvre Nicette! pensait-il. Elle était bien triste la dernière fois que je l'ai vue. Son tuteur, qui ne connaît du monde que sa c'ac et l'instrument à vent au Conservatoire de musique, ne doit il pas avisé de promettre sa main à un brutal, à une espèce de spadassin qu'elle déteste! Elle le déteste d'autant plus qu'elle en aime un autre, et j'ai bien compris ses aveux pleins de réticences et d'obscurcissement. Quel est cet heureux mortel. Je l'ignore; mais il est certainement digne d'elle puisqu'elle l'a choisi. Bonne douce, belle, aimante, Nicette mérite l'idéal des maris.... Ah! c'est bien la femme qu'il m'aurait fallu si.... c'est une infamie de la contraindre, de la gêner sa vie en confiant un tel trésor à une brute! Je ne jeunes si bien compris la généreuse ardeur qui enflammait les chevaliers errants et les poussait à délivrer les belles opprimées. Et si je ne me retenais!.... Mais pourquoi me retiendrais-je? pourquoi ne serais-je pas le chevalier de Nicette? C'est dit, et dès demain matin. Mais demain, il sera trop tard; c'est maintenant qu'il faut agir!.... L'heure est un peu indue pour voir les gens; mais quand je me dis je serais mort dans cinq heures, je me soucie des convenances comme d'une guigne..... Allons! ma vie pour Nicette!

Anatole se leva et s'aperçut qu'il n'avait pas d'argent, et quand il mettre ne garçon pour payer le champagne,—une montre de cinq cents francs.

—Garder la monnaie!

Le garçon prit le chronomètre en rechignant, l'ouvrit, l'examina longuement, le mis enfin dans sa poche et, toujours méfiant, ne remercia pas Anatole.

Il était quatre heures du matin quand celui ci sonna à la porte du tuteur de Nicette M. Bouvard.

Anatole sonna, une fois, deux fois, et la troisième fois à casser le cordon.

Enfin, M. Bouvard, lui-même, effaré, vint ouvrir en bonnet de coton.

—Est-ce qu'il y a le feu?

—Toutes les heures me sont bonnes pour vous voir.... Mais vous êtes peu vêtu, monsieur Bouvard.... Rencouchez-vous.

—C'est ce que je fais..... Mais je suppose, monsieur, que, pour me déranger de la sorte vous avez quelque chose de très important à me dire.

—Très important! monsieur Bouvard: il faut que vous renonciez à marier ma cousine Nicette avec M. Capdenac.

—Vous dites?

—Renoncez à ce projet!.

—Jamais, monsieur, jamais!

—Il ne faut dire ni jamais, ni toujours.

—Monsieur, ma résolution est bien arrêtée: ce mariage se fera.

—Il ne se fera pas!

—C'est ce que nous verrons!.....Et maintenant que vous connaissez ma réponse, monsieur, je ne vous retiens pas.

—Voilà qui est peu aimable; mais je sais bon autant que tenace, monsieur Bouvard; je ne me formalise pas de votre procédé, et je reste.

—Rester si vous voulez; je vous considère comme parti et je ne vous parle plus.

Et M. Bouvard se tourna contre le mur en grommelant:

—A t-on jamais vu!.... Déranger un homme paisible.... le troubler dans son sommeil.... pour lui conter de pareilles sornettes!

Tout à coup, M. Bouvard, bondit sur son lit.

Anatole venait de prendre le trombone du professeur, dans lequel il soufflait comme un sourd en poussant ragemment les coulisses....

Des sons infernaux sortaient de l'instrument.

—Mon trombone d'honneur!.... Offert par mes élèves!.... Laissez cet instrument, monsieur!

—Monsieur, répondit Anatole, vous me considérez comme parti; moi je vous considère comme absent.... et je me distraie en attendant votre retour.....

Couac! couac! froum! brout!.....

Hein! quelle belle note!

—Vous allez me faire donner congé: mon propriétaire ne tolère pas le trombone passé minuit.....

—Cet homme assurément n'aime pas la musique.... Ffrout, ffroum, prra.

—Vous me déchirez les oreilles! Vous gâtez mon meilleur instrument! Un trombone qui a été mal joué est un trombone perdu, monsieur!

—Couac, prouum, pra, pra, pra!

—De grâce, finissez!

—Cessez-vous?

—A quoi?

—A renoncer au mariage.

—Mais, monsieur, je ne le perx pas!

—Alors..... couac!

—M. Capdenac.....

—Prroum!

—Est un terrible homme!

—Ffrout!!

—Si je lui fais un pareil affront, il me tuera.....

—Cette raison vous arrête?

—Elle en arrêterait bien d'autres.

—Dans ce cas, laissez moi faire; jurez-moi seulement que si j'obtiens le désistement de M. Capdenac, ma cousine sera libre.

—Vraiment, monsieur, vous abusez!

—Couac, prouit, pffuit, brrouit!

—Oui, monsieur, elle sera libre.

—Bravo! J'ai votre parole. Vous permettez que je me retire?.... A propos, où demeure votre Capdenac?

—100, rue des Deux-Epées.

—Je cours; au revoir.

—Toi, pauvre Bouvard, tu vas te jeter dans la gueule du lion et tu recevras la bonne leçon que tu mérites!

III

Cependant, Anatole courait à l'adresse indiquée. Quand il arriva, il pouvait être six heures du matin. Il sonna.

—Qui vive! fit une grosse voix à travers la porte.

—Ouvres.... Communication très grave de M. Bouvard.

On entendit le bruit d'une chaîne de sûreté qu'on déplaçait et d'une clef avec laquelle on ouvrait successivement trois serrures.

—Voilà un homme bien enfermé! pensa Anatole.

Enfin, la porte s'ouvrit, et Anatole se trouva en présence d'un monsieur à la moustache en croc qui portait pour toilette de nuit un costume de salle d'armes.

—Vous voyez: toujours prêt; c'est ma devise.

Les murs de l'antichambre disparaissaient sous des panoplies. Dans le petit salon où Capdenac introduisit son visiteur, on ne voyait que des armes: yatagans, flèches empoisonnées, sabres, épées à deux deux mains, pistolets, trombions. Un véritable arsenal. Il y avait de quoi jeter le trouble dans une âme timide.

—Bah! pensa Anatole, qu'est-ce que je risque maintenant? Tout au plus deux heures et demie! Allons-y!....

—Monsieur, fit Capdenac, puis-je savoir?.....

—Monsieur, répond-il Anatole, vous voulez épouser Mlle Nicette?

—Oui, monsieur.

—Monsieur, vous ne l'épouserez pas!

—Ah! tonnerre! ah! sang!.... et qui m'en empêchera?

—Moi!

Capdenac regarda Anatole, qui n'était pas très grand, mais qui lui parut très décidé.

—Ah! jeune homme, dit-il enfin, vous avez de la chance de me trouver dans un de mes bons instants. Profitez en. Sauves-vous pendant qu'il en est temps encore. Sans cela, je ne réponds pas de vos jours.

—Ni moi des vôtres.

—Un défi! à moi! Capdenac.... Savez-vous que j'ai dix ans de salle!

—Moi, je n'ai rien de salle, monsieur!

—Je me suis battu vingt fois et j'ai eu le malheur de tuer cinq de mes adversaires et de blesser les quinze autres..... Alors, j'ai pitié de votre jeunesse!..... Encore une fois, retirez-vous.

—Je vois, dit Anatole, à vous étale de service, que vous êtes un adversaire digne de moi et mon désir s'accroît de me mesurer avec un homme si redoutable. Voyons. Prenons-nous ces deux épées, là, près de la cheminée? ou ces deux haches d'abordage? ou ces sabres de cavalerie? ou ces lattes de escrimeur? que dirions-vous de nos yatagans recourbés?.... Vous ne vous décidez pas? que faites-vous?

—Je songe à votre mère et à sa douleur prochaine.

—Je n'en ai plus.... Préférez vous la carabine, le pistolet, le revolver?.....

—Jeune homme, ne joueg pas avec les armes à feu.

—Eat-ce que vous avez peur?..... Vous tremblez!

—Trembler!.... moi!.... c'est de froid.

—Alors, battez-vous en ramonez à la main de Nicette.

—Pardon, monsieur, vous abusez! Vous avez pris Nicette pour un garçon pour payer le champagne,—une montre de cinq cents francs.

—Garder la monnaie!

Le garçon prit le chronomètre en rechignant, l'ouvrit, l'examina longuement, le mis enfin dans sa poche et, toujours méfiant, ne remercia pas Anatole.

Il était quatre heures du matin quand celui ci sonna à la porte du tuteur de Nicette M. Bouvard.

Anatole sonna, une fois, deux fois, et la troisième fois à casser le cordon.

Enfin, M. Bouvard, lui-même, effaré, vint ouvrir en bonnet de coton.

—Est-ce qu'il y a le feu?

—Toutes les heures me sont bonnes pour vous voir.... Mais vous êtes peu vêtu, monsieur Bouvard.... Rencouchez-vous.

—C'est ce que je fais..... Mais je suppose, monsieur, que, pour me déranger de la sorte vous avez quelque chose de très important à me dire.

—Très important! monsieur Bouvard: il faut que vous renonciez à marier ma cousine Nicette avec M. Capdenac.

—Vous dites?

—Renoncez à ce projet!.

—Jamais, monsieur, jamais!

—Il ne faut dire ni jamais, ni toujours.

—Monsieur, ma résolution est bien arrêtée: ce mariage se fera.

—Il ne se fera pas!

—C'est ce que nous verrons!.....Et maintenant que vous connaissez ma réponse, monsieur, je ne vous retiens pas.

—Voilà qui est peu aimable; mais je sais bon autant que tenace, monsieur Bouvard; je ne me formalise pas de votre procédé, et je reste.

—Rester si vous voulez; je vous considère comme parti et je ne vous parle plus.

Et M. Bouvard se tourna contre le mur en grommelant:

—A t-on jamais vu!.... Déranger un homme paisible.... le troubler dans son sommeil.... pour lui conter de pareilles sornettes!

Tout à coup, M. Bouvard, bondit sur son lit.

Anatole venait de prendre le trombone du professeur, dans lequel il soufflait comme un sourd en poussant ragemment les coulisses....

Des sons infernaux sortaient de l'instrument.

—Mon trombone d'honneur!.... Offert par mes élèves!.... Laissez cet instrument, monsieur!

—Monsieur, répondit Anatole, vous me considérez comme parti; moi je vous considère comme absent.... et je me distraie en attendant votre retour.....

Couac! couac! froum! brout!.....

Hein! quelle belle note!

—Vous allez me faire donner congé: mon propriétaire ne tolère pas le trombone passé minuit.....

—Cet homme assurément n'aime pas la musique.... Ffrout, ffroum, prra.

—Vous me déchirez les oreilles! Vous gâtez mon meilleur instrument! Un trombone qui a été mal joué est un trombone perdu, monsieur!

—Couac, prouum, pra, pra, pra!

—De grâce, finissez!

—Cessez-vous?

—A quoi?

—A renoncer au mariage.

—Mais, monsieur, je ne le perx pas!

—Alors..... couac!

—M. Capdenac.....

—Prroum!

—Est un terrible homme!

—Ffrout!!

—Si je lui fais un pareil affront, il me tuera.....

—Cette raison vous arrête?

—Elle en arrêterait bien d'autres.

—Dans ce cas, laissez moi faire; jurez-moi seulement que si j'obtiens le désistement de M. Capdenac, ma cousine sera libre.

—Vraiment, monsieur, vous abusez!

—Couac, prouit, pffuit, brrouit!

—Oui, monsieur, elle sera libre.

—Bravo! J'ai votre parole. Vous permettez que je me retire?.... A propos, où demeure votre Capdenac?

—100, rue des Deux-Epées.

—J'y cours; au revoir.

—Toi, pauvre Bouvard, tu vas te jeter dans la gueule du lion et tu recevras la bonne leçon que tu mérites!

III

Cependant, Anatole courait à l'adresse indiquée. Quand il arriva, il pouvait être six heures du matin. Il sonna.

—Qui vive! fit une grosse voix à travers la porte.

—Ouvres.... Communication très grave de M. Bouvard.

On entendit le bruit d'une chaîne de sûreté qu'on déplaçait et d'une clef avec laquelle on ouvrait successivement trois serrures.

—Voilà un homme bien enfermé! pensa Anatole.

Enfin, la porte s'ouvrit, et Anatole se trouva en présence d'un monsieur à la moustache en croc qui portait pour toilette de nuit un costume de salle d'armes.

—Vous voyez: toujours prêt; c'est ma devise.

Les murs de l'antichambre disparaissaient sous des panoplies. Dans le petit salon où Capdenac introduisit son visiteur, on ne voyait que des armes: yatagans, flèches empoisonnées, sabres, épées à deux deux mains, pistolets, trombions. Un véritable arsenal. Il y avait de quoi jeter le trouble dans une âme timide.

—Bah! pensa Anatole, qu'est-ce que je risque maintenant? Tout au plus deux heures et demie! Allons-y!....

—Monsieur, fit Capdenac, puis-je savoir?.....

—Monsieur, répond-il Anatole, vous voulez épouser Mlle Nicette?

—Oui, monsieur.

—Monsieur, vous ne l'épouserez pas!

—Ah! tonnerre! ah! sang!.... et qui m'en empêchera?

—Moi!

Capdenac regarda Anatole, qui n'était pas très grand, mais qui lui parut très décidé.

—Ah! jeune homme, dit-il enfin, vous avez de la chance de me trouver dans un de mes bons instants. Profitez en. Sauves-vous pendant qu'il en est temps encore. Sans cela, je ne réponds pas de vos jours.

—Ni moi des vôtres.

—Un défi! à moi! Capdenac.... Savez-vous que j'ai dix ans de salle!

—Moi, je n'ai rien de salle, monsieur!

—Je me suis battu vingt fois et j'ai eu le malheur de tuer cinq de mes adversaires et de blesser les quinze autres..... Alors, j'ai pitié de votre jeunesse!..... Encore une fois, retirez-vous.

—Je vois, dit Anatole, à vous étale de service, que vous êtes un adversaire digne de moi et mon désir s'accroît de me mesurer avec un homme si redoutable. Voyons. Prenons-nous ces deux épées, là, près de la cheminée? ou ces deux ha